**FÊTE-DIEU**

 Dieu dans son essence est spirituel et non pas matériel. Aussi sa Présence est essentiellement spirituelle et accidentellement matérielle, le spirituel étant le cadre dans lequel le monde de Dieu se déploie, le matériel celui de notre Création. Ainsi, quand Dieu est présent à sa Création, l’essentiel ne peut être que caché à nos yeux charnels, et la vertu surnaturelle de la Foi théologale est nécessaire à notre âme pour qu’elle puisse découvrir, percevoir et aimer Dieu dans sa Présence réelle sous les signes, les accidents du pain et du vin.

 De signe, il ne vous en sera donné d’autre que celui de Jonas, disait Jésus à ses interlocuteurs qui Lui demandaient des miracles fracassants pour prouver qu’Il était Fils de Dieu, qu’Il était la Présence de Dieu en ce monde. Le signe de Jonas, qui passa 3 jours dans le ventre de la baleine et en sortit miraculeusement vivant, est celui de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, après son ensevelissement dans le tombeau, ressuscita le 3ème jour et sortit miraculeusement du tombeau. De signe de la Présence de Dieu en notre monde, il ne nous en sera donné d’autre que celui du Très Saint-Sacrement de l’autel qui est la continuité du mystère de l’Incarnation-Rédemption et qui, pour nous chrétiens, est le signe de Jonas diffusé dans le temps : issue du Saint-Sacrifice de la Messe, la Présence réelle est Dieu à la fois caché et exalté sous nos yeux dans l’exposition et la procession du Très Saint Sacrement, spécialement lors de la Fête-Dieu. Oui, le Saint-Sacrement de l’autel est le signe de l’Amour divin qui ne peut se résoudre à se séparer de sa créature qui a besoin de cette Présence réelle, Présence irréversible depuis que Dieu a pris chair lors de sa Visite au crépuscule du jour de l’histoire de l’humanité, et signe, gage que Dieu continue à aimer les hommes jusqu’à la fin des temps.

 Si notre monde est en quête d’absolu et que celui-ci ne peut résider que dans la Présence réelle de Dieu au Très Saint-Sacrement, en fait dans cet attrait mystérieux vers son fondement, le monde cherche Dieu mais en fin de compte sans Le chercher car sa Présence le gène. En effet, la culture païenne a pour ambition de se présenter comme autoréférenciée, comme ne dépendant que d’elle-même en posant ses postulats justifiés par sa raison raisonnante dans un univers pensé comme un fait primordial, comme un absolu, comme l’absolu. Alors, la Présence de Dieu dans l’Eucharistie est là pour nous rappeler que notre monde est relatif : il est pure relation à Dieu qui est l’absolu, qu’il nous faut rechercher avant tout et plus que tout. La Présence réelle c’est l’absolu dans notre monde, sous le signe de Jonas, i.e. à la fois caché et exalté, c’est l’infini, là sous nos yeux, l’infini circonscrit pour nous sous les espèces d’un peu de matière. C’est l’Amour de Dieu qui se fait réellement présent en s’anéantissant dans le mystère du Don. Malheureusement, le monde fuit la Présence de Dieu : c’est pour cela qu’il la méconnaît. Or, le monde ne peut vivre que de la Présence de Dieu. Sans cette Présence il retourne au chaos, à l’absurde, au néant.

 L’Eglise a pour mission de révéler au monde cette Présence réelle de Dieu en notre monde car elle est elle-même construite autour de l’Eucharistie qui est son fondement et sa source de vie. Alors, la Fête-Dieu, la fête du Très Saint Sacrement est l’occasion de revenir sur la relation que l’Eglise entretient avec son Seigneur présent dans l’Eucharistie et de nous questionner sur l’enseignement qu’elle en donne au monde. De ce point de vue, on peut se demander si ce qui s’est passé au cours des derniers mois n’a pas été une réelle tragédie dans ce lien vital qui relie l’Eglise à l’Eucharistie, tragédie qui a révélé et mis en lumière une certaine distanciation, qui malheureusement perdure, de l’Eglise vis-à-vis du mystère des mystères qu’est l’Eucharistie. La réforme liturgique, qui avait pour fin de rapprocher les fidèles de la sainte Messe, en les élevant par une meilleure participation vers les mystères célestes, a eu l’effet inverse : banaliser l’Eucharistie en l’abaissant et en la réduisant à une simple assemblée de prières où la présence réelle sous les espèces eucharistique est bien souvent réduite à une présence spirituelle de Dieu au milieu de son peuple. On pensait, et on était plus ou moins convaincu, que l’enseignement assez claire en ce domaine du Pape Jean-Paul II, avait dissipé les malentendus. Or, les événements des derniers mois ont montré qu’il n’en était rien, et que l’affaiblissement de la Foi en l’eucharistie avait laissé des traces profondes dans les esprits.

 En pensant que l’Eucharistie pouvait transmettre la maladie, sans que l’on en ait bien souvent vraiment conscience, la Toute-Puissance spirituelle de la Présence réelle a été abaissée, méprisée car relativisée, réduite à sa manifestation naturelle, à ses accidents, à sa matérialité qui, elle, en effet, peut transmettre la mort. Comme le font les protestants, la Présence réelle a été réduite, si ce n’est en théorie, car nous connaissons quand même notre catéchisme, tout au moins en pratique, à une présence symbolique et donc relative et que l’on peut substituer en attendant, car Dieu, nous a-t-on dit, est présent partout et on peut Le prier en tout lieu, l’essentiel étant d’être sincère dans sa prière. Certes, Dieu a avant tout horreur de l’hypocrisie, seuls les cœurs sincères et purs peuvent accéder auprès de Lui. Il est vrai également que Dieu est présent partout : de par, ce que les théologiens appellent sa Présence d’immensité qui est une vérité de Foi, Il est présent en tout lieu qui ne subsiste que par sa Présence. Mais on a oublié que la Présence de Dieu est une notion analogue et non pas univoque, que Dieu a décidé de se rendre présent de différentes façons à sa Création. Si pour les religions païennes la Présence d’immensité de Dieu en sa Création est suffisante pour prier et rendre gloire à Dieu, pour nous chrétiens, celle de l’Incarnation continuée dans celle de la Présence réelle dans l’Eucharistie est nécessaire, vitale et irremplaçable.

 Pourquoi était-il nécessaire que Dieu prit chair de la Vierge Marie, pourquoi fallait-il qu’Il se rende réellement présent en notre monde, alors qu’Il pouvait nous sauver par un seul mouvement de son Amour tout-puissant ? L’Amour ne peut être lointain, théorique, mais il ne peut être qu’incarné, présent réellement dans la communion de vie et c’est pour cette raison que dans le monde spirituel de Dieu, où l’amour est parfait, tout est en tout, sans séparation mais avec seulement des distinctions réelles dans une Communion parfaite. Si Dieu ne peut aimer que par sa Présence réelle, il en est de même pour nous, si notre amour désire être réellement chrétien. Pour cela Dieu prend des risques énormes, ceux de la profanation, en se livrant aux mains des hommes. Au temps des persécutions, et nous avons l’exemple des Vendéens qui nous est très cher, les chrétiens ont su répondre à cet Amour, en prenant aussi des risques à la hauteur de leur amour de l’Eucharistie. Alors nous pouvons nous poser la question : au cours des derniers mois l’Eglise a-t-elle été à la hauteur de cet Amour de Dieu dans le Saint-Sacrement de l’Autel ?

 Par notre raison naturelle en mettant en avant, comme le fait le monde, les vertus naturelles, spécialement celle de la prudence naturelle, abusés, il faut bien le dire, par la culture ambiante qui a pénétré nos esprits chrétiens, il nous est apparu raisonnable de mettre entre parenthèses la Présence réelle de Dieu au Très Saint Sacrement de l’autel. Oui, il faut être prudent, oui la prudence est la mère des vertus. Mais avons-nous oubliés que nous sommes chrétiens, que nous avons été baptisés dans le Sang du Sauveur, i.e. dans son Amour incarné et crucifié et qu’il est pour nous des vertus encore plus dignes, plus hautes qui nous ont été données dans notre Baptême et qu’il nous faut assumer si nous voulons être fidèle aux promesses de notre Baptême : ce sont les vertus théologales, qu’il nous faut cultiver si nous voulons vivre chrétiennement ou non pas selon la culture païenne ambiante. Et que nous disent ces vertus théologales : elles nous enseignent que la Présence réelle de l’Eucharistie est le summum de l’Amour : et en retour, elle est ce qui doit être aimé par-dessus tout, si nous voulons appliquer l’Evangile. Elle est ce qui doit nous faire braver tous les obstacles pour la retrouver le plus tôt possible, elle est le centre de toute vie réellement chrétienne : notre âme de Baptisé ne peut vivre réellement chrétiennement que de la Présence réelle pour être le Temple de l’Esprit-Saint. Pourquoi ?  Parce que c’est-là l’Ordre surnaturel voulu et établi par Dieu, le seul à la hauteur de l’amour des chrétiens pour leur Dieu. « Qui voudra sauver sa vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de Moi et de l’Evangile, la sauvera ». S’il est raisonnable selon la vertu naturelle de prudence de ne pas prendre de risques en mettant en danger notre vie naturelle, est-il raisonnable, selon les vertus théologales de mettre en danger notre Vie surnaturelle en se privant de l’Eucharistie ?

 Où en est notre Foi en l’Eucharistie ? Aimons-nous Jésus-Eucharistie pour Lui-même et donc pardessus tout, ou n’avons-nous pas tendance, parfois sans en avoir conscience, à l’instrumentaliser parce qu’Il entre dans nos catégories intellectuelles de vie chrétienne, mais sans être vraiment au centre de notre cœur ? En prenant un exemple extrême, car les exemples extrêmes ont pour avantage de bien mettre en lumière les obscurités, les disfonctionnements de notre conscience, on sait que Judas avait devant Lui, en Jésus-Christ, la Présence réelle : au lieu de L’aimer comme la sainte Vierge Marie ou l’Apôtre saint Jean, dans la simplicité de son cœur, il L’a instrumentalisée, il a voulu la mettre au service de ses ambitions politiques qui primaient sur l’Amour de Jésus. Oh, certes, le Salut de la Nation est un bien supérieur et il est raisonnable et même vertueux de se dépenser pour cet idéal. Mais il n’est pas un absolu : le seul absolu c’est Dieu, c’est Jésus-Christ, qui était présent devant lui. Judas a relativisé la Présence réelle, il l’a instrumentalisée. De faiblesse en faiblesse, au moment crucial du choix, là où la Très Sainte Vierge Marie et l’Apôtre saint Jean ont bravé les foules en furie pour aller jusqu’au bout de leur amour au pied de la Croix, Judas a opté pour ce qui avait toujours occupé la 1ère place dans sa vie, à savoir ses ambitions politiques, humainement raisonnables, comme je le disais, mais pas chrétiennement. Nous ne pouvons faire les bons choix de vie chrétienne qu’en mettant les vertus théologales au-dessus des vertus naturelles si nous voulons être à la hauteur des promesses de notre Baptême.

 Jésus-Christ, en sa Présence réelle, a été la pierre d’achoppement, le signe de contradiction du Peuple juif, parce que devant Dieu la neutralité est impossible : face à l’Absolu le relatif ne tient pas : il faut choisir et il n’y a pas d’intermédiaire, de solution de rechange comme on a essayé de nous le faire croire ces derniers mois : la solution intermédiaire s’appuie sur la tiédeur, ou y mène : or, nous le savons, Dieu vomit les tièdes. Face à la sainte Eucharistie, il n’y a pas de solution intermédiaire : soit on l’aime et comme c’est Dieu on ne peut L’aimer que plus que tout, d’un cœur entier, soit, par faiblesse, toujours par faiblesse, on pose quelque chose ou quelqu’un au-dessus de cet amour de Dieu, alors celui-ci est instrumentalisé, en trouvant des accommodements, et donc à Le trahissant.

 Oui, la condition du chrétien est à la fois inouïe et terrible. Inouïe car par le Baptême nous avons été lavés du péché originel, nous avons accès à la Vie surnaturelle par les Sacrements et les portes de la Vie éternelle auprès de Dieu nous ont été réouvertes. Mais la condition de vie du chrétien en contrepartie est très exigeante, et d’une certaine façon terrible : nous ne pouvons ni raisonner, ni vivre comme le monde mais uniquement en Enfants de Dieu, selon l’Enseignement de l’Evangile. Nous vivons une période de confusion croissante, où la distinction entre le naturel et le surnaturelle n’est plus, ou mal, perçue. Il est donc important de dissiper cette confusion qui ne nous permet plus de faire les bons choix et d’assurer nos responsabilités de chrétiens devant Dieu. Les temps difficiles ne sont pas derrière nous mais devant nous et il est à craindre, dans une société païenne qui ne comprend pas les exigences de notre Foi chrétienne, que les mesures dans l’avenir pourront être encore plus draconiennes, plus drastiques dans l’empêchement de fréquenter l’Eucharistie.

 Être chrétien est difficile dans un monde qui ne l’est plus. Dieu le sait et c’est pour cela qu’Il redouble de miséricorde en nos temps qui sont durs. Mais la miséricorde est en vue de la conversion et non pas pour justifier notre faiblesse et nos misères. C’est pour cela qu’il est important de savoir faire un examen de conscience éclairé par les Vérités de la Foi afin de garder la transparence de l’âme à l’action de la grâce, renforcer notre charité surnaturelle de telle sorte que lorsque les épreuves arrivent nous sachons rester droit et sans compromission vis-à-vis du monde. C’est le combat que l’Eglise mène depuis 2000 ans, celui qu’ont mené les saints de tous les temps, et derrière qui il nous faut prendre à notre tour la relève en vue du renouveau de l’Eglise qui pointe dans le lointain. Jésus présent dans le Saint-Sacrement de l’autel est le signe de contradiction qui oppose le monde et l’Evangile et devant lequel il nous faut courageusement prendre position.

 Alors profitons de cette Fête-Dieu pour demander sincèrement à Jésus de fortifier notre Foi en sa Présence réelle, en particulier en venant Le visiter régulièrement, quotidiennement au Tabernacle. Si Jésus a voulu cette Présence au Tabernacle, c’est uniquement parce qu’Il sait qu’elle nous est nécessaire dans les épreuves, qu’elle est notre seule force insubmersible dans la tempête qui se lève.

(SE, dimanche juin 2020, FE)

Les raisons qui nous ont éloignées de l’Eucharistie et de la Présence réelle de Jésus au Tabernacle étaient vraiment

Seuls les spirituels par connaturalité perçoivent et désire intégrer le monde spirituelle et comme l’élément naturel de leur vie. Les non spirituels sont attirés par les conditions matérielles de vie.

Il ne s’agit de jeter la pierre, où d’enlever la paille dans l’œil de mon frère quand une poutre est dans le miens.

Les prophéties annonçant des jours terribles pour ceux qui désireront demeurer ferme dans la Foi catholique sont là pour nous prévenir et nous inviter à faire le bilan de notre amour des Sacrements et de savoir revenir

Ce que je dis là n’est pas seulement pour ce qui m’écoute mais aussi pour celui qu prononce cette homélie. Je n’ai moi-même pas été à la hauteur, et recevez cette homélie comme une examen personnel de conscience que je fais moi-même et auquel je vous invite à vous joindre car tout ce que je viens de dire. Le pasteur est celui qui marche le 1er à la tête du troupeau et doit entrainer a sa suite le reste. C’est pour cela que je me permets de faire cet examen de conscience à voix haute pour que là où ma consience m’indique qu’il faut se diriger, qu’il faut élauger pour avancer, nous puissions avancer ensemble. C’est cela une paroisse

L’Eucharistie est le signe de contradiction. Ce qui s’est passé au cours mois passé a révélé les cœurs : ceux qui ont posé au-dessus de tout la présence réelle, ce qui dans la confusion ambiante généralisée, se sont laissés abusés et se qui se sont contenté d’une présence lointaine, d’une présence par vidéo sans chercher à la dépasser, sans essayer de voir si une solution courageuse ne pouvait être entrevue

ceux qui dans la suite de l’idéologie socialisante, se sont reporté sur l’activisme social sous prétexte que c’est là qu’est l’unique vraie Présence réelle. Mes parole peuvent scandaliser ceux qui accepter de les comprendre. Elle sont là pour aider, dissiper les ténèbres qui se sont accumulé durant des décennies et qui ont obcurcie notre foi, de telle sorte que sans nous en rendre compte nous avons perdu la fois théologale

Certains ne cru parce Jésus Eucharistie est leur seul trésor et il l’ont cherché avec persévérance et l’ont trouvé.

D’autre se sont laissé convaincre car ils avaient de plus grands trésor à protéger.

Aussi face à nos faiblesses : 2 attitudes : celle de Judas qui refuse de renoncer à ses trésors personnelle et va jusqu’au bout de la trahison. Il y a saint Pierre qui humblement reconnaît que face à Jésus il est rester dans une mentalité trop mondaine qui a miné sa Foi et qui au moment de l’épreuve la fait trahir Jésus, il l’a délaissé, abandonné. Purifié, sa Foi a pu repredre le dessus.

L’exemple de la Madeleine montre le choix racdical.

L’Eucharistie est un Trésor inouï qui ne peut se contenter de demies mesure. Dans le moment tragique les Apôtres avaient fui, apeuré par les cri du monde . La TSVM, saint Jean et les autre étaient au pied de la Croix. Dans le moment tragique du confinement où étions : au pied du tabernacle, défiant avec courage les obstacles que le monde nous opposait et manifestant que notre seule trésor s’y trouvait. Où étions nous entrain de défendre d’autres trésors plus important mettrant provisoirement notre amour indéfectible pour Jésus-Eucharistie entre parenthèse, sachant que Dieu par sa présence d’immensité est partout et qu’une âme qui la cherche sincèrement peut le trouver où qu’elle soit.

Priez pour vos pasteurs pour qu’il ne faiblisse pas dans la Foi et sache être à la hauteur des grâce, sache s’il faiblesse être à l’écoute de leur conscience éclairé par l’ES et rectifier les chemin afin de ne pas se fourvoyer et

Présence réelle continue la présence historique : le protestantisme est dramatique, un =grand drame de l’histoire du christianisme. Nous avons protestantisé notre Foi en l’Eucharistie. Un Curé écrivait récemment : ne faut-il pas mettre l’accent sur l’ex opere operantis par rapport à l’ex opere operato. Dans ce cas c’est l’homme qui est au centre et non plus Dieu, c’est le ressenti, le bien être personnel qui prime qui prend le pas sur le primat de la